

été débattue encore ni au Portique, ni à l'Académie, ni au Lycée, ni en Sorbonne, ni en Parlement, n'est pas moins digne d'occuper l'attention la plus sérieuse des philosophes et des journalistes. Le *Collégien* n'a jusqu'ici rencontré que des amis bienveillants, trop désireux sans doute d'encourager ses premiers efforts pour se montrer bien sévères à l'endroit de ses nombreuses faiblesses. Nous les remercions sincèrement, bien plus encore dans notre cœur qu'avec notre plume, inhabile à rendre les sentiments qui nous animent à la vue de tant de condescendance.

Si quelques-uns de nos abonnés sont en retard, c'est qu'ils attendent, nous n'en doutons point, le 6 Juillet, jour de la sortie pour solder leurs arrérages. Au fond, le motif est excellent; quoique le vol des lettres, même d'argent, soit chose rare en ce pays, cela s'est vu pourtant. Et d'ailleurs, ce petit retard nous vaudra l'avantage et l'honneur de voir à nos examens, nous l'espérons, tous les patrons amis, lecteurs et abonnés du *Collégien*, non seulement les plus exemplaires, mais aussi et (faut-il le dire?) surtout les plus arriérés.

Maintenant, adieu; car voici arrivé le jour où le *Collégien* va dire: *j'ai vieilli d'une année, en suis-je plus sage?* Cet adieu est-il un *au revoir*, est-il *éternel*? Si nous n'étions pas en faveur des classiques chrétiens, nous dirions: *c'est là l'esecr et des dieux*.

Mais le *Collégien* est par nature, disaient les anciens, chose volage, légère, inconstante. Il arrive une époque où, nolens

volens il est *finissant*. Si jamais ce jour fatal arrive pour nous, il n'aura été amené ni par le défaut de hautes, nombreuses et efficaces amitiés dans les rangs laïcs et dans les rangs ecclésiastiques; ni par le défaut de reconnaissance de notre part envers tous ceux dont la sympathie nous a rendu si agréable la tâche, quelquefois un peu difficile, que nous avons entreprise avec des motifs qui, eux au moins, sont au-dessus de toute critique.

Ste Thérèse — Nous avons appris avec douleur la nouvelle du triste accident qui est venu troubler la grande fête par laquelle le Séminaire de Ste Thérèse célébrait le cinquantième anniversaire de sa fondation. Un témoin oculaire nous assure que ce n'est que par une protection visible de la Divine Providence que le Séminaire a été sauvé de l'incendie qui a causé de si terribles ruines aux bâtiments environnants.

ST JEAN BAPTISTE.

Quelle plume serait assez éloquente pour redire toutes les émotions que ce nom sacré réveille dans les Cœurs Canadiens? Reconnaisant que cette tâche est au-dessus de nos forces, nous allons nous contenter de donner une faible esquisse de notre fête nationale.

Pour le Canadien qui est religieux avant tout, il ne peut y avoir de fête véritable, si les prémices n'en sont consacrées à Dieu. Aussi, vers les neuf heures, nous nous rendîmes à la cathédrale où une messe solennelle fut chantée par le Rvd. Père Charmond avec Diacon et Sous diacon. L'Eglise présentait un coup-d'œil magnifique: des banderolles

de couleurs variées étaient tendues de tous côtés; l'étable emblématique donnait au temple un air fort pittoresque prouvant le goût artistique de ceux qui ont présidé à cette décoration.

À la messe, le Chœur de la ville exécuta avec succès la messe du second ton *en partie*. Le sermon fut prêché par le Rvd. Mr. E. Gravel, dont la parole éloquent est si avantageusement connue déjà des citoyens de St. Hyacinthe.

Mr. Gravel ne trompa pas l'attente des auditeurs; il sut trouver dans son cœur de Prêtre et de Canadien des accents religieux et patriotiques qui remplirent tous les cœurs: son discours fit une grande impression sur tous les assistants.

Après la Messe, vint la procession qui fut remarquable surtout par les personnages et les chars allégoriques. St. Jean-Baptiste était représenté par un jeune enfant dont l'aimable candeur nous rappelait celle de notre glorieux patron. Deux autres personnages bien remarquables aussi, c'étaient ceux qui représentaient, l'un, la race aujourd'hui presque éteinte des premiers habitants du Canada, et l'autre, le hardi navigateur de St. Malo.

Voilà pour l'avant midi; mais l'après-midi ne fut pas moins bien employée. A trois heures et demie, nous nous rendîmes dans le petit bois avoisinant le Collège, où une magnifique collation nous avait été préparée par les soins des Messieurs du Comité. A la table d'honneur, l'on remarquait le Révd. Mr. Lévesque qui présidait, en l'absence de Mr. le Directeur; Mr. Gravel le prédicateur du jour, et plusieurs révérends messieurs qui avaient bien voulu nous honorer de leur présence. Les mets délicats dont les tables étaient chargées avaient un air tout à la fois si appétissant et si provocateur, qu'ils furent bientôt attaqués avec une vigueur toute canadienne.

"Postquam exempta fames et amor compressus edendi", Mr. Lamarche, président de la société collégiale de St. Jean-Baptiste, se leva et proposa la santé à la fête du jour. Il y répondit lui-même en termes très appropriés, et fut vivement applaudi à plusieurs reprises. Après cette santé vinrent les suivantes: au Pape, à nos gloires nationales, à nos Confrères d'origine étrangère, au Collège, à la Presse.

Les Messieurs qui répondirent à ces santés le firent avec bonheur, et recueillirent